

Journée Consila — Vendredi 23 juin 2017

Lexique : nouveauté et productivité

Jean-François Sablayrolles et John Humbley

Campus Censier
13 rue Santeuil, 75005 PARIS
salle 453
Métro : Censier-Daubenton (ligne 7)

9h15-9h30	Accueil et installation
9h30-9h45	Jean-François Sablayrolles, John Humbley : Présentation de la journée
9h45-10h25	Christophe Gérard Y a-t-il des créations lexicales non-néologiques ? Productivité de la linguistique cosérienne
10h25-11h05	Emmanuel Cartier et Najet Boutmgharine-Idyassner Tendances morphologiques du français contemporain : étude linguistique et statistique à partir des données de Néoveille
11h05-11h20	Pause
11h20-12h	Georgette Dal et Fiammetta Namer Occasionnalismes ludiques, créativité et productivité
12h-12h40	Lucie Barque, Pauline Haas et Richard Huyghe Polysémie régulière et néologie sémantique : des relations à préciser
12h40-14h40	Pause
14h40-15h20	Alexandra Mestivier Les pré-modificateurs composés (adjectivaux et participiaux) en anglais scientifique : productivité et dynamique diachronique
15h20-16h	Pascal Somé La créativité lexicale dans <i>Les soleils des indépendances</i> d'A. Kourouma : Description et interprétation de quelques néologismes
16h-16h20	Pause
16h20-17h	Stéphane Patin La suffixation appréciative espagnole : application dans un contexte didactique francophone
17h-17h20	Conclusion de la journée

Lexique : nouveauté et productivité

Le lexique de toute langue naturelle vivante ne cesse d'évoluer, par des obsolescences et disparitions (qui passent la plupart du temps inaperçues sur le moment), et par des innovations qui sont, en général mais pas toujours, plus remarquées. Ces innovations se manifestent par l'apparition de nouveaux signes ou de nouveaux emplois de signes existants. La question se pose dans ce deuxième cas de savoir s'il s'agit du même signe, avec des variations, ou de signes différents (voir l'indissolubilité du signe linguistique de Saussure rappelée, pour les emprunts, par Winter-Froemel, 2009 : 90). Une des tâches des linguistes s'intéressant à la néologie est d'identifier le ou les procédés qui produisent ces nouveautés.

La productivité des procédés identifiés et des éléments linguistiques en jeu est variable, à un moment donné, et il y a aussi des variations sur la longue durée : des procédés deviennent moins productifs, d'autres apparaissent. Benveniste (BSL, 1966) avait intitulé un de ses articles « Formes nouvelles de la composition nominale ». Alain Rey et Josette Rey-Debove dans la préface du *Petit Robert* (1993 : XVI) indiquent que « l'époque actuelle invente d'autres procédures pour créer des mots ». Sablayrolles (2003) faisait des constatations analogues. Certaines formations données comme des vestiges, morts et improductifs (les superlatifs synthétiques en *-issime* par exemple sous la plume de Brunot dans *Histoire de la langue française*), ont ainsi ressuscité à la fin du 20ème siècle.

Ces variations sont un des problèmes qui se posent à l'étude de la productivité lexicale. Il y en a bien d'autres qui ont reçu des réponses et des traitements divers. Indiquons-en quelques-uns sans prétendre à l'exhaustivité.

Le traitement automatique des langues bute sur des unités lexicales absentes des dictionnaires utilisés par la machine. La proportion de mots inconnus serait de 10% d'après Renouf (2014) citée par Cartier (2016). Cette constatation est déjà ancienne et une des solutions qui avaient été proposées était d'entrer dans les dictionnaires électroniques des formes régulières non attestées auparavant ou du moins non intégrées dans la nomenclature des dictionnaires traditionnels. C'est ainsi qu'André Dugas (1990), constatant l'écart entre les dizaines de milliers d'entrées dans les dictionnaires et les centaines de milliers d'unités utilisées dans les énoncés, proposait en 1992 d'entrer les formes possibles préfixées en *auto*. La plupart des verbes (et des noms d'action dont ils sont la base) peuvent être préfixés par *re-* pour la répétition. *Redormir* n'est pas ordinairement une entrée dans les dictionnaires monovolumaires contemporains (mais il y en a une dans *Le Nouveau Littré*). Son attestation dans un énoncé est-elle pour autant un néologisme ? On peut se poser la question tellement le signe est prédictible et disponible. En revanche si on trouvait *reradicaliser* pour un terroriste repenti qui aurait été déradicalisé, mais qui se serait à nouveau radicalisé, n'aurait-on pas affaire à un vrai néologisme ? La question des rapports entre productivité, disponibilité, régularité, etc. n'est pas nouvelle et a été abordée, entre autres, par Dal (2003) du point de la morphologie. Elle peut être reprise en se plaçant du point de vue de la néologie, en prenant en compte en particulier ce que des extracteurs comme Logoscope, Néoveille ou Pompamo fournissent comme données, et les calculs que ces outils permettent de faire. Les morphologues de la naturalité (voir entre autres Dressler *et alii* 1987, Poitou 1984, 1992), etc. s'appuient sur la néologie pour montrer ce qui était naturel (au sens de « non marqué ») dans le système de la langue par rapport à des procédés marqués car moins attendus et moins naturels. Les nouveaux verbes du français appartiennent ainsi au premier groupe, non marqué donc naturel, celui en *-er*, et la doxa affirme que c'est le seul groupe productif en français contemporain. Mais à côté de cette naturalité générale, indépendante du contexte, les morphologues ont montré l'existence d'une naturalité dépendante du contexte. Un éventuel nouveau verbe monosyllabique en *-i-* en anglais comme *bing* formera son prêtérit en *-a-* (*bang*) et son participe en *-u-* (*bung*), et pas en *-ed*, formation régulière, par exemple (voir J. Bybee et C.-L. Moder, 1983, cité par Poitou 1988). En français les nouveaux verbes formés sur un base dénommant une matière ou un astre sont du deuxième groupe comme le montrent les récents *amarsir* et *aneigir* (« en *aneigissant* »).

La solution évoquée ci-dessus de gonfler les dictionnaires avec des entrées pas nécessairement utilisées conventionnellement pose en effet le problème du possible et de l'attesté. Si les lexicologues se sont traditionnellement intéressés au lexique conventionnel, tel qu'il est plus ou moins parfaitement consigné

dans les dictionnaires, des morphologues comme Danielle Corbin (1987), et bien d'autres après elle (voir Fradin 2003), ont récusé ce point de vue et lui ont substitué l'étude du système des mots possibles en langue. Cette approche a fait découvrir de nombreuses régularités et de nombreux faits. Mais les notions de néologisme et de productivité ont alors perdu en grande partie leur validité (puisque celle-ci ne peut guère se mesurer que sur l'attesté : telle règle est plus souvent activée que telle autre, tel élément est plus employé qu'un autre, concurrent, etc.) alors que les morphologues de la naturalité (voir *supra*) en avaient fait un point fort de leur approche de la morphologie lexicale, et ce n'est pas sans intérêt, pour mettre en relief ce qui est vivant et productif, ce qui l'est moins et ce qui ne l'est plus du tout à une époque donnée. Et, pour cela, les néologismes fournissent des outils précieux (c'est ce que Sablayrolles 2000 appelle des néologismes-outils par opposition aux néologismes-objets, données linguistiques incontournables que tout modèle linguistique doit pouvoir traiter). Les hapax, occasionalismes (voir Dal et Namer 2016), premières occurrences de néologismes qui se diffuseront éventuellement après leur création comme ceux dont la diffusion est déjà commencée sont autant d'éléments à prendre en compte dans cet objectif de mesure de la productivité. Par ailleurs le passage du possible à l'attesté à un moment donné dans des circonstances énonciatives précises ne peut être négligé et mérite d'être étudié d'un point de vue linguistique, par des linguistes. Sinon, qui le fera ?

De plus, avec le temps et leur circulation, les unités lexicales ont tendance à voir leur sens évoluer et à se démotiver. S'est posée et se pose encore alors la question de savoir si les lexies sont créées à chaque emploi par les règles (cela a été la solution dans les débuts de la grammaire générative transformationnelle, voir encore Halle 1973) ou si, même complexes construites, elles ne sont pas répertoriées dans des dictionnaires mentaux, quelles que soient leurs formes. Les règles de construction des mots fonctionneraient en revanche très bien pour les néologismes, dont le sens est le plus souvent compositionnel. C'est à une solution de ce type qu'arrivait Jackendoff 1977 pour qui les « règles de redondance », formulées pour traiter les régularités observées entre des mots mémorisés comme des touts, servaient à la création de nouvelles unités lexicales. Sur tous ces points voir Sablayrolles (2000 : 3.1.2.2.). Paradoxalement, les règles de formation des mots tirées des mots existants conventionnellement ne servent pas alors à en rendre compte mais elles servent, secondairement, pour la construction de mots nouveaux, et les RCM formulées par D. Corbin seraient très utiles pour rendre compte des néologismes, dont elle récusait la pertinence (Corbin, 1975), mais beaucoup moins pour les lexies conventionnelles qui se chargent d'idiosyncrasie et dont beaucoup doivent être traitées dans un module spécifique, au sein de son modèle associatif et stratifié (Corbin, 1988).

Ces questions portent sur la productivité morphologique, mais elles s'appliquent également à la productivité sémantique, avec la polysémie régulière, du type des noms abstraits d'action susceptibles dans certains cas de renvoyer à ce qui est créé par l'action. Le passage du singulier au pluriel facilite ce passage sans en être toutefois une condition nécessaire (*la construction d'un immeuble / des constructions*, mais *une construction* peut aussi être un concret : *la construction s'est effondrée*). Se pose en revanche la question de savoir si les évolutions de sens, par extension ou restriction, relèvent de la productivité. En tout état de cause, contrairement à ce qui est souvent dit et écrit, ces évolutions ne semblent pas relever de la néologie au sens propre, mais il n'y a pas unanimité de la communauté linguistique à ce sujet. Et c'est un point à débattre.

La journée Conscila consacrée au thème de la nouveauté et de la productivité au niveau du lexique, vu du point de vue de la néologie —le n° 12 de la revue *Neologica* (2018) accueillera les actes de cette journée ainsi que d'autres contributions sur ces problématiques— a pour objet d'exposer les problèmes qui se posent à ce sujet, tant en morphologie qu'en sémantique, tant en synchronie qu'en diachronie, tant en français que dans d'autres langues.

Éléments de bibliographie

Baayen Harald, 1992, "Quantitative Aspects of Morphological productivity". In Booij Geert & Jaap van Marle (eds.) *Yearbook of Morphology 1991*. Dordrecht (The Netherlands): Kluwer Academic Publishers, pp. 109-149

- Baayen Harald, 1993, "Discussion on frequency, transparency and productivity". In Booij Geert & Jaap van Marle (eds.) *Yearbook of Morphology* 1992. Dordrecht (The Netherlands): Kluwer Academic Publishers, pp. 181-208
- Bauer Laurie, 2001, *Morphological Productivity*. Cambridge: Cambridge University Press
- Bauer Laurie, 2005, "Productivity: Theories". In Štekauer , P. & R. Lieber (eds.) *Handbook of word-formation*. Dordrecht: Springer, pp. 315–334
- Bréal Michel, [1897] 2005, *Essai de sémantique*, Paris, Hachette, rééd. Lambert Lucas.
- Cartier Emmanuel, 2016, « Neoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues », *Neologica* n°10, p. 101-131.
- Corbin Danielle, 1975, « La notion de néologisme et ses rapports avec l'enseignement du lexique », *Bulletin de recherche sur l'enseignement du français* (BREF) nouvelle série n° 4, 1975, p. 41-57.
- Corbin Danielle, 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag., ainsi que beaucoup d'autres articles d'elle.
- Corbin Danielle, 1988, « Pour un composant lexical associatif et stratifié », *D.R.L.A.V.* n° 38, p. 63-92.
- Dal Georgette et Namer Fiametta, 2016, « À propos des occasionnalismes », 5ème Congrès mondial de Linguistique française, actes disponibles en ligne.
- Dal Georgette, 2003, voir infra *Langue française* : son article et présentation du numéro ainsi que sa bibliographie
- Dressler W.-U., Panagl O., Mayerthaler W., Wurzell W.-U., 1987, *Leitmotivs in natural morphology*, Studies in language companion series 10, John Benjamins publishing company, Amsterdam.
- Dressler , WolfgangU, 2007, "Productivity in word-formation". In Jarem , G. & G. Lobben (eds.) *The mental lexicon. Core perspectives*. Amsterdam: Elsevier, p. 159–183.
- Dugas André, 1990, « La création lexicale et les dictionnaires électroniques », *Langue française* n° 87, p. 23-29.
- Dugas André, 1992, « Le préfixe auto- », *Langue française* n° 96, Décembre 1992, p. 20-29
- Fradin Bernard, 2003, *Nouvelles approches en morphologie*, PUF.
- Langue française* n° 140, 2003, sous la direction de Georgette Dal en particulier son article « Productivité morphologique: Définitions et notions connexes » p. 3-23, qui fait l'état de la question et propose une importante bibliographie. De brefs comptes rendus des articles de ce numéro ont été élaborés par John Humbley dans la Bibliographie de la néologie du n° 1 de *Neologica*, 2007, p. 203-218.
- Gérard Christophe et Kabatek Johannes, 2012, « Introduction : La néologie sémantique en question », *Cahiers de lexicologie* n° 100, p. 11-36. (et toute la partie thématique qu'ils ont coordonnée dans ce numéro).
- Halle Morris, 1973, « Prolegomena to a theory of word formation », *Linguistic inquiry* 4 –1.
- Jackendoff Ray, [1975] 1977, « Régularités morphologiques et sémantiques dans le lexique », 1975, trad. Franç. Dans *Langue théorie générative étendue*, Ronat M. éd, Paris, Hermann, 1977.
- Jacquet-Pfau Christine et Sablayrolles Jean-François éds, 2016, *La fabrique des mots français*, Limoges, Lambert Lucas.
- Guilbert, Louis, 1975, *La créativité lexicale*. Paris : Larousse
- Meillet Antoine, [1905-1906] 2015, « Comment les mots changent de sens », *L'année sociologique* 1905/1906, repris dans *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 1921 et 1982. (p. 231-271) et Lambert Lucas 2015, p. 308-349.
- Molinier Christian, 1992, « Productivité adverbiale des adjectifs ? » *Langue française* n° 96, décembre 1992.
- Neologica*, revue internationale de néologie, un numéro par an depuis 2007, aux éditions Classiques Garnier (dans des articles, des comptes rendus ou dans la bibliographie de la néologie). Le n° 10 (2016) porte sur « néologismes et corpus », avec, entre autres, un article d'Antoinette Renouf.
- Nyckees Vincent, *La sémantique*, Belin, 1998.
- Plag Ingo, 2006, "Productivity". In Aarts , B. & A. McMahon (eds.) *Handbook of English linguistics*. Oxford: Basil Blackwell, pp. 537–556.
- Poitou Jacques, 1984, « Théories de la naturalité en morphologie », *D.R.L.A.V.* n° 31, 1984, p. 49-66.
- Poitou Jacques, 1992, « Remarques sur la création de néologismes. Productivité et acceptabilité », *Cahiers du CIEL* 1992, p. 47-71.
- Rey Alain, 1976, « Néologisme, un pseudo concept ? », *Cahiers de lexicologie* n° 28, p. 3-17.
- Sablayrolles Jean-François, 2000, *La néologie en français contemporain* “examen du concept et analyse de productions néologiques récentes ”, Honoré Champion, 2000.
- Sablayrolles Jean-François 2003, « La néologie en français contemporain », *Innovazione lessicale e terminologie specialistiche nella società del plurilinguismo*, G. Adamo et V. Della Valle éd., coll. Lessico Intellettuale Europeo, Leo S. Olschki, Florence, p. 205-224.

- Sablayrolles Jean-François, 2006, « Métaphore et évolution du sens des unités lexicales », *Cahiers du CIEL* 2000-2003, Université Paris 7, p. 109-124.
- Sablayrolles Jean-François, 2010, « Néologisme homonymique, néologisme polysémique et évolution de sens. Pour une restriction de la néologie sémantique », in Alves Ieda Maria (Org.). *Neologia e neologismos em diferentes perspectivas*, São Paulo : Paulistana, CNPq, p. 83-100.
- Ullmann Stephen, [1952] 4^e éd 1969, *Précis de sémantique française*, A. Francke S.A. Berne.
- Wagner Robert-Léon, 1969, Préface au *Dictionnaire des mots sauvages* de M. Rheims, Paris, Larousse.
- Winter-Froemel, 2009, « Les emprunts linguistiques : enjeux théoriques et perspectives nouvelles », *Neologica* n° 3, p. 79-122
- etc.

Résumés

Georgette Dal * & Fiammetta Namer**

*Univ. Lille, CNRS, UMR 8163 - STL - Savoirs Textes Langage, F-59000 Lille, France

**Univ. Lorraine, CNRS, UMR 7118, ATILF – Analyse et Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française, F-54000 Nancy, France

Occasionnalismes ludiques, créativité et productivité

Les occasionnalismes ont peu retenu l'attention des morphologues du domaine francophone. Pourtant, toutes les conditions sont désormais réunies pour que cet objet, invisible lorsqu'il s'agissait de décrire le système morphologique du français (ou d'autres langues) sur la base de données décontextualisées issues de dictionnaires, émerge en tant qu'observable dans une morphologie puisant ses données dans le réel langagier des locuteurs.

Depuis Bauer (1983), un consensus se dégage pour voir dans les occasionnalismes des mots complexes créés spontanément par les locuteurs pour satisfaire un besoin immédiat dans une situation communicationnelle donnée (cf. notamment Crystal, 2000 ; Hohenhaus, 2005). Tous ne sont toutefois pas à mettre sur le même plan : certains répondent à un besoin dénominatif (ils sont alors souvent repérés par un commentaire (méta)discursif du type « je ne sais pas si ça se dit » ou entourés de guillemets de prise de distance : cf. 1) ; d'autres obéissent à une volonté de jeu. C'est le cas des chiasmes (cf. 2), des parallélismes (cf. 3), des rafales (cf. 4) ou des substitutions de séquences *in praesentia* (cf. 5a) ou *in absentia* (cf. 5b)¹ :

- (1) a. Ma terre étant loin d'être argileuse (...). Jamais eu de “**verdâtrerie**” en une saison... !
b. Il est **visible** (je sais pas si ça se dit).
- (2) Tout le monde sait pourquoi il est là : les équipiers pour **équipiérer** et le leader pour **leaderiser**.
- (3) On ne peut humaniser le chien, pas plus qu'on peut **chienniser** l'homme.
- (4) Papotage, copinage, **discutage**, **mangeage** (...) et **reposage**.
- (5) a. Ces filles qui apporteraient **fineté**, **subtilesse**, douceur et poésie à leurs parties (...).
b. Je suis d'une **bêtasse**...

La formation des premiers tend à satisfaire les patrons réguliers de construction tels qu'intériorisés par leur auteur. La création des seconds obéit, elle, en premier lieu aux besoins stylistiques imposés par le contexte.

C'est à ces dernières, dont l'objectif principal voire unique est l'élaboration de jeux de langage, que nous nous intéressons ici (Dal & Namer, 2016). Après avoir caractérisé quelques-uns des motifs syntaxiques permettant leur identification, nous questionnerons leur articulation avec la notion de créativité (cf. Štekauer, 2005 ; Lipka, 2007 ; Ronneberger-Sibold, 2015), ainsi qu'avec celle de productivité et sa mesure au sens de Baayen (1992).

Bauer L. (1983), *English Word-Formation*, Cambridge: Cambridge University Press.

- Baayen R.-H. (1992), "Quantitative Aspects of Morphological Productivity", *Yearbook of Morphology* 1991, pp. 109-149.
- Crystal D. (2000), "Investigating noncreativity: lexical innovation and lexicographic coverage", in R. Boenig & K. Davis (eds), *Manuscript, narrative and lexicon: essays on literary and cultural transmission in honor of Whitney F Bolton*, Lewisburg: Bucknell University Press/London: Associated University Presses, pp. 218-231.
- Dal G. & Namer F. (2016), « À propos des occasionnalismes », in F. Neveu, G. Bergounioux, M. H. Côté, J.-M. Fournier, L. Hriba et S. Prévost éds, *Actes du 5^e Congrès Mondial de Linguistique Française, Tours, 4-8 juillet 2016*, Paris, EDP Sciences, SHS Web of Conferences 27, pp. 1-18.
- Hohenhaus P. (2005), "Lexicalization and Institutionalization", in P. Štekauer & R. Lieber (eds), *Handbook of Word-Formation*, Berlin, Dordrecht, Heidelberg, Norwell: Springer, pp. 353-373.
- Lipka L. (2007), "Lexical creativity, textuality and problems of metalanguage", in J. Munat (ed.), *Lexical Creativity, Texts and Contexts*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp. 3-12.
- Ronneberger-Sibold E. (2015), "Word-creation", in P. O. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen & F. Rainer (eds), *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*, Berlin New York: Walter de Gruyter, pp. 485-499.
- Štekauer P. (2005), "Onomasiological approach to Word-Formation", in P. Štekauer & R. Lieber (eds), *Handbook of Word-Formation*, Dordrecht: Springer, pp. 207-232.

Christophe Gérard

(Université de Strasbourg, LILPA)

Y a-t-il des créations lexicales non-néologiques ? Productivité de la linguistique cosérienne

D'une manière générale, la question de la productivité lexicale peut être posée soit sous l'angle de la description empirique (où l'accent peut être plus ou moins quantitatif ou qualitatif) soit sous l'angle de la théorie de la néologie. Notre communication investira tour à tour ces deux angles d'approche, en exposant d'abord une conception cosérienne de la productivité lexicale pour, dans un second temps, interroger la validité de ce qu'on appellera ici le « paradoxe d'une création lexicale non-néologique », où la conception du néologisme se trouve clairement au centre de la discussion.

Du point de vue de la description, la productivité lexicale a suscité de très nombreuses études lexicologiques (et remarques lexicographiques) rendant compte de la *fréquence d'usage remarquable* de tel préfixe / base lexicale / suffixe (ex. *e-* / *oreille* / *-issime*), en estimant cette fréquence relativement à celle des autres préfixes / bases / suffixes en usage, en synchronie. Mais ces observations strictement quantitatives, pour être reliées aux réalités communicationnelles, doivent être complétées par l'étude des variations de la productivité en diachronie (*més-* supplanté par *mal-*, apparition contemporaine de *cyber-*, etc.), mais aussi par une étude de la productivité liée aux autres formes de variation contextuelle. De fait, l'étude des variations diachroniques relève plus largement d'une conception sociolinguistique de la productivité qui s'attelle également aux variations diastratique (ex. le fameux *-o* argotique) et diaphasique, ainsi qu'aux variations relatives aux genres discursifs (ex. la productivité de *-oïde* dans le roman de science-fiction, celle récente de *über-* dans la critique de mode, etc.). Toutefois, comment concevoir l'articulation entre le « possible », l'« attesté » (présent dans tout l'éventail de la variation linguistique) et l'influence des traditions discursives sur l'acte créatif ? Nous montrerons comment la conception des rapports langue / parole chez E. Coseriu (système / norme / parole et innovation / diffusion) et P. Koch (notion de tradition discursive) offre un cadre théorique permettant d'unifier toutes les facettes de la productivité précédemment évoquées.

Vue ensuite sous l'angle de la théorie de la néologie, la question de la productivité soulève un paradoxe lisible dans le texte de cadrage de cette journée :

Redormir n'est pas une entrée de dictionnaire. Son attestation dans un énoncé est-elle pour autant un néologisme ? On peut se poser la question tellement le signe est prédictible et disponible. En revanche si on trouvait *reradicaliser* pour un terroriste repenti qui aurait été déradicalisé, mais qui se serait à nouveau radicalisé, n'aurait-on pas affaire à un vrai néologisme ?

Autrement dit, peut-on concevoir que des formes lexicales pourtant nouvelles (*dédemander*, *re-prioriser*, *post-impacter*, mais aussi pourquoi pas *patriottitude*, etc.) soient non néologiques, en raison de leur prédictibilité ? Dans ce cas, la théorie de la néologie, comme d'ailleurs la conception intuitive des néographes (travaillant quotidiennement à se prononcer sur la valeur des néologismes-candidats repérés par les veilleurs de néologie, comme Néoveille et Logoscope), doit-elle prévoir d'exclure certaines créations lexicales hors du champ des « vrais néologismes » ? Faut-il par exemple exclure les formations proliférantes en *auto-* (*auto-clasher*), en *après-* (*après-jungle*) et en *anti-* (*anti-obamacare*), ou encore en *mi-/mi-* (*mi-capitalistique* [...] *mi-associatif*), etc. ? Mais, même dans ce cas, peut-on exclure a priori, systématiquement, toutes les formations basées sur un morphème dit productif ? Par exemple, refusera-t-on *anti-charlie* (adjectif et nom), *après-hollande* (nom) ou *auto-test* (lié au sida) sur la base que *anti-*, *après-* et *auto-* sont des formes très productives ?

Une fois posé et illustré ce problème de conceptualisation du néologisme, nous tâcherons d'y répondre en nous appuyant sur le concept d'innovation, et ceux connexes de fonction, de valeur et de jugement (Coseriu, Gérard). En effet, le concept d'innovation permet sans doute de dépasser l'opposition entre puissance (possible, système) et réalisation (attesté, fréquence), dans la mesure où il reconnaît l'existence d'*inégalités fonctionnelles* entre les créations lexicales issues d'un même modèle, fût-il très productif ou prévisible. Car s'il est clair que toute lexie non-encore attestée dans un énoncé doit nécessairement être perçue et conçue comme nouvelle, toute lexie nouvelle n'est pas pour autant innovante ou fonctionnelle, d'où notre désintérêt envers certaines créations (*redormir*), qui ne seront pas adoptées en tant que telles, et notre compréhension envers celles dotées d'une nécessité fonctionnelle (*reraliciser*), qui pour cette raison pourront être adoptées.

Coseriu E. (1988) : « Die Ebene des sprachlichen Wissens. Der Ort des « Korrekten » in der Bewertungsskala des Gesprochenen », dans Jörn Albrecht (ed.), *Energeia und Ergon, Schriften von Eugenio Coseriu*, p. 327-364.

Coseriu E. (2001) : *L'homme et son langage*, Louvain, Paris, Peeters.

Gérard C. (2016) : « Comment juge-t-on les innovations lexicales ? Typologie intégrale du jugement lexical », in C. Jacquet-Pfau, J.-F. Sablayrolles (dir.), *La fabrique des mots français*, Colloque de Cerisy, Lambert-Lucas, p. 363-380.

Gérard C. / Lacoste C. (2017) : « La création lexicale dans les écrits de combattants de la Grande Guerre. L'approche dictionnaire de la néologie mise à l'épreuve. », in O. Roynette, G. Siouffi, A. Steuckardt, *La langue sous le feu, Mots, textes, discours de la Grande Guerre*, PUR, p. 175-194.

Gérard C., L. Bruneau, I. Falk, D. Bernhard, A.-L. Rosio (2017) : « Le Logoscope : observatoire des innovations lexicales en français contemporain », in Joaquín García Palacios, Goedele de Sterck, Daniel Linder, Jesús Torre del Rey, Miguel Sánchez Ibanez et Nava Maroto García. *La neología en las lenguas románicas: recursos, estrategias y nuevas orientaciones*, Peter Lang.

Koch P. / Oesterreicher W. (2001) : « Langage oral et langage écrit », dans *Lexikon der romanistischen Linguistik* 1, 2, Niemeyer, Tübingen, p. 584-627.

Koch P. (2015a) : « La structure générale du langage et le changement langagier », dans C. Gérard et Régis Missire (éd.), *E. Coseriu aujourd'hui, Linguistique et philosophie du langage*. Limoges, Lambert-Lucas, p. 95-127.

Koch P. (2015b) : « Disparition lexicale, variétés linguistiques et traditions discursives », in Claire Badiou-Monferran et Thomas Verjans (éd.), *Disparitions. Contributions à l'étude du changement linguistique*, H. Champion, coll. « Linguistique historique ».

Emmanuel Cartier*, Najet Boutmgharine Idyassner**

* Université Paris 13 SPC, LIPN-RCLN, Labex EFL

** Université Paris-Diderot SPC, CLILLAC-ARP

Tendances morphologiques du français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille

Notre exposé présentera les tendances actuelles de formation des mots en français, à partir des données tirées de l'exploitation de la plateforme Néoveille, développée dans le cadre d'un projet collaboratif financé par la COMUE Université Sorbonne Paris Cité, unissant des laboratoires et acteurs à l'échelle

nationale et internationale (Cartier, 2016). Néoveille comprend un ensemble de modules permettant le repérage, l'analyse et le suivi des néologismes à partir d'un corpus journalistique dynamique. Le repérage des néologismes est semi-automatique : un système de filtrage en continu analyse les flux de textes recueillis automatiquement, puis l'expert linguiste valide ou invalide les néologismes-candidats repérés. Il revient également au linguiste d'identifier la matrice à l'origine de chacun des néologismes (Pruvost & Sablayrolles, 2016) et d'en décrire les propriétés linguistiques (Schmid, 2015).

Les données statistiques issues de la description d'environ 12 000 néologismes repérés depuis juin 2015, confirment la prédominance de la dérivation comme matrice néologique majeure. Environ 60% des néologismes validés jusqu'à présent relèvent, en effet, de la préfixation ou de la suffixation. Il est remarquable que certains formants (*eco-, bio-, cyber-*) et préfixes (*ultra-, ex-*) participent abondamment aux processus de création lexicale, tandis que d'autres se font plus rares (*hyper-* détrôné par *ultra-* par exemple). La composition est pour sa part à l'origine de 20% des néologismes.

L'emprunt ainsi que l'influence des langues étrangères (Sablayrolles, 2016), sont aussi des procédés productifs (15%) avec l'anglais comme point de départ le plus fréquent. Les allogénismes (Humbley, 2015) révèlent, en particulier, la tendance à puiser dans les ressources morphologiques de l'anglais pour former des mots (*beautysphere*, *mermaiding*). Notre présentation visera à exposer l'ensemble de ces tendances morphologiques, en prenant appui sur des données tirées de l'exploitation des modules de Neoveille et de descriptions linguistiques.

Lucie Barque*, Pauline Haas et Richard Huyghe*****

* Paris 13 et LLF, UMR 7110 (CNRS)

** Paris 13 et Lattice UMR 8094 (ENS / CNRS / Paris)

*** Université de Fribourg

Polysémie régulière et néologie sémantique : des relations à préciser

La productivité sémantique, c'est-à-dire le fait que les règles d'extension de sens sont plus ou moins mises à contribution pour produire des sens lexicaux, a fait l'objet d'assez peu d'attention comparé au nombre d'études consacrées à la productivité morphologique (Baayen 1991, Dal 2003, Gaeta et Ricca 2015). S'il existe bien des inventaires détaillés de cas de polysémie régulière (Apresjan 1974, Lehrer 1990), peu d'études, à notre connaissance, abordent la question de la productivité des règles d'extension de sens et des moyens à mettre en œuvre pour l'évaluer quantitativement. Dans cette communication, après avoir insisté sur la distinction entre régularité d'une polysémie et productivité de la règle qui en est à l'origine, nous détaillerons les questions soulevées par l'utilisation de ressources lexicales pour évaluer le taux de régularité d'une polysémie. À titre d'illustration, nous nous pencherons sur différents cas de polysémie régulière observés en français et en anglais et sur les problèmes posés par le repérage automatique d'instances de ces polysémies dans une ressource comme WordNet (Buitelaar 1998, Peters 2006, Barque et Chaumartin 2008). L'objectif de notre travail est, à terme, de fournir à la communauté un inventaire de règles d'extension de sens qui inclut pour chaque règle une mesure de régularité observée ainsi que les deux listes ayant permis de la calculer, à savoir la liste des instances attestées et la liste des instances potentielles. Cette ressource permettra d'aborder la question de la productivité sémantique et de ses liens avec la néologie en testant par exemple l'hypothèse selon laquelle plus une polysémie est régulière, moins les sens nouvellement créés par la règle qui en est à l'origine sont perçus comme néologiques.

Apresjan, Juri. 1974. Regular Polysemy. *Linguistics* 12. 5–32.

Baayen, Harald. 1991. Quantitative Aspects of Morphological Productivity. *Yearbook of Morphology* 1991, 109–149.

Barque, Lucie & François-Régis Chaumartin. 2008. La polysémie régulière dans WordNet, *Actes de TALN 2008*, Avignon.

Buitelaar, Paul. 1998. Corelex: An ontology of systematic polysemous classes. In *Formal Ontology in Information Systems*, N. Guarino, Ed. IOS Press, Amsterdam, The Netherlands. 221–235.

Dal, Georgette. 2003. Productivité morphologique: définitions et notions connexes. *Langue Française*. 3–23.

Gaeta Livio & Davide Ricca. 2015. Productivity, in Müller, Peter, Ingeborg Ohnheiser, Susan Olsen & Franz Rainer (eds.), *Handbook of Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*. Mouton de Gruyter. 841–858.

- Lehrer, Adrienne. 1990. Polysemy, conventionality, and the structure of the lexicon. *Cognitive Linguistics* 1. 207–246.
- Peters, Wim. 2006. In Search for More Knowledge: Regular Polysemy and Knowledge Acquisition. In *Proceedings of GWC2006*. Jeju Island, Korea. 245–251.

Alexandra Mestivier
Paris 7, CLILLAC-ARP

Les pré-modifieurs composés (adjectivaux et participiaux) en anglais scientifique : productivité et dynamique diachronique

Cette contribution étudie la façon dont les composés adjectivaux et participiaux pré-modifieurs sont utilisés en anglais scientifique dans le domaine de la biologie, où ils jouent un rôle essentiel dans la condensation du texte et la construction de sa structure informationnelle. Nous nous intéressons aux composés dont la base est un adjectif (**replication-competent** virus), un participe passé (**virus-infected** cells), un participe présent (**colony-forming** units) ou un pseudo participe (**single-celled** eukaryote), équivalents à des phrases relatives. Nous ne tentons pas de ré-classifier ces pré-modifieurs au sein des composés adjectivaux ni de contester la terminologie fluctuante dans ce domaine de l'analyse morpho-syntaxique, reflet de la diversité d'approches linguistiques. En revanche, nous visons à fournir des données statistiques détaillées et fiables sur la productivité de ce phénomène qui est, à notre avis, une caractéristique indéniable d'au moins deux genres du registre scientifique : articles de recherche et monographies. En utilisant des données provenant de plusieurs corpus spécialisés et de référence, des archives de revues scientifiques comme *Microbiology and Molecular Biology Reviews* (publié depuis 1937) et *The Journal of Experimental Biology* (publié depuis 1923) et des monographies, nous montrons que ces composés sont plus fréquents en anglais scientifique (où ils ont développé un emploi spécifique) qu'en anglais général, et que leur emploi a gagné du terrain au cours du dernier demi-siècle. Nous fournissons plusieurs mesures quantitatives de leur productivité à la fois en synchronie (corpus spécialisé vs corpus de référence) et en diachronie (au cours des 100 dernières années) : la fréquence simple, la fréquence normalisée, le nombre et pourcentage de hapax, etc. Ces mesures mettent en évidence la dynamique terminologique de ces « composés syntaxiques » qui sont devenus un passage obligé pour les auteurs d'articles scientifiques.

- Baayen, R. Harald (1993): “On frequency, transparency, and productivity.” *Yearbook of Morphology* 1992. Eds. Geert E. Booij/Jaap van Marle. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers. 181–208.
- Bauer, Laurie (2001): *Morphological Productivity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Plag, Ingo (2006): “Productivity.” *The Handbook of English Linguistics*. Eds. Bas Aarts/April McMahon. Malden/Oxford: Blackwell. 537–557.

Pascal Somé
Paris 7, CLILLAC-ARP

La productivité lexicale dans *Les soleils des indépendances* d'A. Kourouma Description et interprétation de quelques néologismes

Ce roman d'A. Kourouma, publié en 1968/1970 (Éd. Seuil), au lendemain des indépendances africaines, a comme fil conducteur l'illustration d'une forme de désillusion socio-politique incarnée par le héros, Fama Doumbouya, dernier descendant légitime des princes du Horodougou : l'ère des indépendances se révèle progressivement pour lui, au fil de l'histoire, celle de la déchéance sociale, morale et physique. La communauté dans laquelle évolue le personnage principal est de langue malinké (banbara/jula). Le projet d'écriture de cet auteur ivoirien, locuteur du malinké, consiste à faire s'exprimer en français les personnages et le narrateur (eux aussi locuteurs du malinké), sans trop se préoccuper des règles grammaticales et lexico-sémantiques de la langue française : « ...je n'avais qu'un seul but : exprimer ce que la personne pensait sans trop me soucier de la forme. » (Kourouma dans un entretien en 1990, Revue *Notre librairie*, n°103). Sur le plan linguistique, le texte apparaît comme une véritable entreprise néologique dont nous nous proposons de décrire et d'interpréter un aspect : les sources (origines) des néologismes relevés. On retrouvera, entre autres, des transpositions en français de certains modes de constructions verbales du malinké (transitivité et types d'arguments notamment). On s'intéressera surtout aux néologismes qui puisent leur source dans la langue malinké, qu'il s'agisse de calques syntaxiques ou sémantiques comme « *finir (mourir)*, *asseoir un deuil*, *soleils des indépendances*, *soutenir un rhume...* » ou de néologismes dont le but est d'exprimer en français certaines réalités socioculturelles inhérentes à l'univers malinké, comme « *courber la prière*, *prière courbée*, *tuer un (des) sacrifices...* ».

Jacques CHEVRIER, « Une écriture nouvelle », in *Revue Notre librairie*, n°60, pp. 70-75.

Jean DERIVE, « Quelques propositions pour l'enseignement des littératures francophones en France : l'exemple des *Soleils des indépendances* », in *Recherche, pédagogie et culture*, n°68, 1984, pp. 66-71.

Makhily GASSAMA, *La langue d'Ahmadou Kourouma, ou le français sous le soleil d'Afrique*, Paris, ACCT-Karthala, 1995.

Jean-Pierre MAKOUTA-MBOUKOU, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, NEA, Abidjan 1980, pp. 302-312.

Jean PRUVOST et Jean-François SABLAYROLLES, *Les néologismes*, PUF, QSJ, 2016 (« 3^{ème} éd. »).

Pierre SOUBIAS, *Ecrire la langue de l'autre, Etude sur le roman négro-africain d'expression française*, Thèse de doctorat, 1995.

Stéphane Patin
Paris 7, CLILLAC-ARP

La suffixation appréciative espagnole : application dans un contexte didactique francophone

Les grammaires espagnoles (Gerboin & Leroy 1994, Seco 2001, RAE-ASALE 2010) considèrent la suffixation appréciative comme un procédé dérivationnel très fréquent qui permet au locuteur d'exprimer une évaluation affective ou un jugement de valeur au sujet de la base lexicale. En effet, à la différence des autres suffixes, les appréciatifs ne changent pas le sens du lexème mais y ajoutent d'autres nuances sémantiques relatives à la quantité, à la qualité ou à l'affectivité. Ces morphèmes sont généralement classés en trois types : les diminutifs (-ito-, -ill-, -ico), les augmentatifs (-ón, -ote, -oso) et les dépréciatifs (-aco, -ajo, -ejo, -UCHO).

Leur productivité est surtout observable dans le registre familier de type conversationnel dont nous donnerons les caractéristiques (Briz 2002) et peuvent donc représenter un intérêt particulier dans l'apprentissage de la langue dans la mesure où la situation de communication et l'intonation interviennent fortement dans la construction du sens de ces unités et que leurs équivalents français ne semblent pas constituer un système productif. Dans l'exemple « *¡Qué niñitos!* », le diminutif peut acquérir une valeur laudative (*Comme ces enfants sont mignons !*) ou au contraire une valeur dépréciative, marquant ainsi l'indignation (*Enfants gâtés !*) voire le mépris dans le cas d'adultes se comportant comme des enfants (*Des*

*gamins !). De plus, la suffixation en espagnol affecte non seulement les substantifs mais également les prénoms (*Raulito*, *Paquita*), les adjectifs (*guapete*, *fuertote*, etc.), les adverbes (*cerquita*, *prontito*, etc.) et les verbes (*juguetear* < *jugar*, *corretear* < *correr*).*

Cette étude poursuit un double objectif. Premièrement, d'un point de vue linguistique, il s'agira d'apprécier le fonctionnement morphologique, pragmatique et socioculturel de ces unités pour une meilleure appréhension de leur valeur sémantique. Pour ce faire, nous présenterons les classifications traditionnelles dont elles font l'objet, selon le critère morphologique et sémantique. Nous verrons également que leur statut de 'suffixe' est loin de faire l'unanimité pour le cas des diminutifs. En effet, certains grammairiens (Alvar Ezquerro 1995, Gutiérrez-Rexach 2016) lui préfèrent le terme d'«infixe» pour des cas tels que «*paliducho*», «*niñito*». Deuxièmement, d'un point de vue didactique, ce travail propose une réflexion sur leur emploi dans un contexte d'apprentissage de la langue espagnole chez des francophones, et présente les résultats d'une expérience réalisée en classe lors d'activités de compréhension et de traduction à partir d'un dispositif pédagogique basé, d'une part sur la consultation des corpus espagnols en ligne (CREA, CORDE, Val.Es.Co), et d'autre part, sur des fiches pédagogiques élaborées à cet effet.

Alvar Ezquerro, M. 1995. *La formación de palabras en español*. Madrid: Arco/Libros.

Briz A. 2002. Corpus de conversaciones coloquiales. Anejo de la Revista *Oralia*. Madrid: Arco/Libros.

Gerboin P., Leroy C. 1994. *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*. Paris : Hachette Supérieur.

Gutiérrez-Rexach, J. 2016. *Enciclopedia de Lingüística Hispánica*. New-York : Routledge.

Pena J. 1999. Partes de la morfología. Las unidades del análisis morfológico. In Ignacio Bosque y Violeta Demonte (coords.), *Gramática descriptiva del español*. 4305- 4366. Madrid: Espasa

Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española. 2010. *Manual de la Nueva Gramática de la Lengua Española*. Madrid: Espasa.

Seco, Manuel. 2001. *Gramática esencial del español*. Caracas, Madrid: Espasa y El Nacional.

¹ Les exemples qui suivent ont été relevés sur la Toile en mars 2016. Ce que nous identifions comme occasionalismes est repéré en caractères gras.